

Frédéric Moser et Philippe Schwinger

Orthographic projection

Du 3 septembre au 15 octobre 2016

Vernissage le 2 septembre 2016, de 18h à 21h

Ouverture du mardi au samedi, de 11h à 19h et sur rendez-vous

- - - - -

Il y a deux ans de cela, nous nous sommes dits : relançons les dés, imaginons une façon inédite pour nous de travailler, commençons par faire ce que nous n'avons jamais fait auparavant.

Le résultat ne devait pas avoir une forme déterminée à l'avance.

Nous voulions nous surprendre par les techniques employées et par le processus de travail ; nous voulions nous décentrer, tâtonner, apprendre en faisant.

Nous devons apprivoiser le travail d'atelier. L'occasion de se demander : sur quel support ? Avec quel matériau ? Quel est ce geste de création qui ne repose pas sur nos acquis de langage ?

Nous avons cherché à faire une transposition en dehors du langage cinématographique qui nous est cher. Nous avons avancé l'analogie collure (qui joint deux plans de pellicule) et couture ; montage – dont le choc entre un plan et un autre produit du sens – et assemblage d'étoffes hétérogènes, dont la combinaison, qui n'est pas définie par une pratique préalable, interroge l'usage.

Jersey, soie, coton, velours, lin, maillé, tissé, extensible, à double couche ; nous avons observé et tâté du tissu, et nous nous sommes infiltrés dans la chaîne de production ; choisissant des fins de stock, nous jetant sur les invendus, ou dénichant des raretés. Mais au lieu de poursuivre la production jusqu'à sa destination pour tel vêtement, tel revêtement de meuble, tel usage du quotidien, nous l'avons détournée, en nous réappropriant le travail « fait main » pour un usage en attente de qualificatif.

Nous nous sommes mis à tisser, coudre sans patron, composer une typographie, sans licence, cherchant à rendre la frontière poreuse entre l'intime et les marqueurs sociaux.

Nous faisons naître le trouble en associant emblème, bannière, vêtement, enveloppe ; nous évoquons le geste de se parer, de s'apprêter, en le rapprochant de celui de se prémunir, d'être affecté.

Par effet de contraste entre forme structurante et forme ouverte, chatoiement, rudesse et ramollissement de la matérialité, nous laissons monter à fleur de peau la trame symbolique dont nos vies sont tissées, allant de l'agitation du drapeau, du fanion, au bans de mariage, suggérant ici une cérémonie incertaine, une forme de baptême, à un rang social convoité ; un aveu, un jeu, un vœu. Ai-je bien vu ? Bien senti ? Est-ce que l'on m'interpelle ?

Nous dessinons une dramaturgie en pointillé ; des rôles sont esquissés. La figure humaine, absente, s'insinue entre les pièces. La forme abstraite est un moyen de convoquer les multiples strates de notre organisme social sans les interpréter de façon unilatérale. Nous avons opté pour un vocabulaire non réaliste et non figuratif, dont les formes et les signes respirent à l'air libre, proposant une analogie entre l'étoffe dont nous sommes faits et ce sous-monde animé, qui peuple nos identifications et nos projections.

Orthographic projection (projection orthogonale en français) est le nom donné à la méthode inventée par Gaspar Monge pour aplatir un objet en volume sur un plan à deux dimensions, avec les indications nécessaires pour pouvoir reconstituer à nouveau l'objet en trois dimensions.

Nous faisons une analogie entre ce procédé et notre travail de plasticiens, en élargissant l'observation du phénomène de projection, lorsque l'on passe d'une dimension (d'ordre mentale, affective, structurelle, symbolique) à une autre. Devient alors perceptible ce "lieu" où interagissent deux logiques contradictoires, celle qui distingue et différencie, par asymétrie, et celle qui unifie et crée de nouvelles synthèses.

Nous, humains scindés, faits d'une corporéité imaginaire et mortelle, ivres de modèles régressifs, aspirant à s'affranchir de tout, comment les mécanismes de projection se jouent-ils de nous ?

C'est comme si nous avions construit dans notre atelier un dispositif en miniature qui évoque notre ordre social aux dimensions non dénombrables: appareils, emblèmes, aveux et apprêts, codes de représentation et indices de l'intime. Puis nous avons "écrasé" le dispositif en projetant notre construction volumineuse sur un plan en deux dimensions : les murs de la galerie.

Nous présentons un ensemble de pièces qui évoquent l'aplatissement de tout volume, laissant deviner à quel contenu potentiel se rapportent ces formes, corps et décors indissociables, offrant une traduction à l'écrasement dans un hymne doux et joyeux.

Nous remercions chaleureusement pour leur participation à la réalisation des pièces de l'exposition :

Eliane Henry

Manuela Kessler

Nicolas Dalkiewicz et l'équipe de l'Atelier du CAPTT

François Jacob

Frédéric Moser & Philippe Schwinger

Juillet 2016